



Dossier de presse

Peter Knapp

Peter Knapp, directeur artistique

Le terme de directeur artistique, né aux États-Unis au début du XX^{ème} siècle (Art Director), prend consistance en France seulement à partir des années 1950. Peter Knapp est l'un des premiers à en assumer pleinement la fonction, d'abord au sein des Galeries Lafayette, puis dans le cadre du magazine Elle. Il commence d'en installer les principes à la télévision avec l'émission Dim Dam Dom. Par la suite, il offrira de nombreux exemples de son talent dans la presse, l'édition ou la publicité. Comme tout grand directeur artistique, il saura, au fil du temps, privilégier sa recherche personnelle. Les qualificatifs de peintre, photographe, cinéaste, lui conviennent autant que celui de DA. Malgré l'importance de son travail pour Elle, reconnu comme un des monuments du graphisme, « Peter Knapp, directeur artistique » a été présenté de manière accessoire dans les hommages qui lui ont été rendus. L'exposition à la Galerie Anatome révèle précisément les liens entre recherche pure et création appliquée que cette fonction exige, entre les disciplines et les auteurs qu'elle oblige à savoir orchestrer. Elle lui offre enfin ses lettres de noblesse en France.

Michel Wlassikoff

Repères

Peter Knapp fait partie de cette génération de jeunes graphistes suisses formés à l'école de Zurich, où se perpétuait et s'approfondissait la leçon du Bauhaus, dans l'immédiat après-guerre. Knapp put ainsi bénéficier de l'enseignement de Johannes Itten et d'Oskar Schlemmer, les maîtres allemands, et de celui des nouveaux pédagogues suisses : Josef Müller-Brockmann ou Gottfried Honneger. Fort de cet apprentissage unique, ces jeunes praticiens ont diffusé par la suite le style typographique international à travers le monde, particulièrement à Paris, où Peter Knapp s'installe à partir de 1952. Poursuivant son cursus aux Beaux-Arts de Paris, Peter Knapp se nourrit alors d'autres influences. Il se consacre à la peinture, sur la trace des tenants de l'art concret, mais également inspiré par Giacometti, Rothko, puis, plus tard, par Bacon et Tapiès. Aux Beaux-Arts, il rencontre César avec lequel il reste ami, il côtoie Rezvani et Dimitrienko. Il découvre les mises en pages de Brodovitch dans Harper's Bazaar et l'œuvre de Cartier-Bresson. En 1955, il devient directeur artistique des Galeries Lafayette. Il en redessine le logotype, il lance la réalisation d'affiches, d'annonces presse, de catalogues, de scénographies. Il confère sa singularité à l'image du grand magasin en s'appuyant sur une méthodologie rationnelle, inspirée des conceptions suisses, tout en s'octroyant une grande liberté d'expérimentation : mélange des modes de composition et des types de caractères, citation en forme de clin-d'œil aux avant-gardes, emploi inédit de la photographie, faisant appel à une pléiade de jeunes photographes, parmi lesquels William Klein et Harry Meerson. Cette formule sera perpétuée par Jean Widmer qui lui succède. Avec lui, Peter Knapp crée l'image de marque de la Lainière de Roubaix. Ayant mesuré aux États-Unis pendant la guerre l'importance de la presse féminine et la qualité de ses maquettes, Hélène Lazareff fait de Peter Knapp son plus proche



Aux Galeries Lafayette :

Premier Festival de la Création française, 1954, affiche de rayon.

Formes d'aujourd'hui, 1956, Affiche.

collaborateur. Le magazine rassemble dès lors l'élite de la presse écrite en France. Les chefs de service sont tous des journalistes de haut niveau. Elle cherche à diffuser l'image de femmes incarnant leur époque – la manière d'être des mannequins devenant aussi importante que les objets présentés – tandis que sont ouvertes des rubriques inconnues jusque-là dans les journaux féminins : articles sur la radio ou la TV, critiques littéraires et cinématographiques, chroniques culturelles et sociales, reportages ou biographies. Une mise en page remarquable et d'excellentes photographies soutiennent cette formule inédite, fondée sur le concept « au moins deux heures de lecture », chaque numéro comportant au minimum 82 pages. En 1966, Daisy de Galard lui demande de collaborer à Dim Dam Dom. Il réalise plusieurs dizaines de numéros de cette émission culte de la télévision française, à laquelle participent des photographes, des écrivains, des réalisateurs : François Weyergans, Robert Pirès, Chris Marker, William Klein, etc. Le travail de Peter Knapp pour Dim Dam Dom cristallise les trois pratiques qu'il affectionne : peinture, photographie, graphisme. C'est en convoquant les ressources propres à chacune, en les associant et en les amalgamant, qu'il produit une vision « cinémato-graphique » de la modernité des années 1960. Ainsi, le système de plans courts et de mouvements rapides des images lui est inspiré autant par les créations de Warhol que par le montage des pages des périodiques de la presse écrite. En 1966, toujours assisté de David Hillmann, il met en place la formule du supplément couleur du Sunday Time. Ses séries photographiques à partir de films réalisés avec une caméra 16mm en mouvement, sont exploitées dans les génériques de Dim Dam Dom, tandis qu'il les fixe dans ses Totems image/seconde.



Elle, n°1003, 1965
Couverture.

Elle, n°921, 1963
Page intérieure.

Au demeurant, à partir de la fin des années 1960, la photographie constitue la part principale de son activité. Il travaille pour Vogue, Sunday Time, Stern, pour Nova, pour l'agence Delpire. Dans le domaine de la photo de mode il collabore avec Courrège de 1965 à 1986, puis avec Ungaro. En 1975, il participe en Arles à l'exposition *La photo et l'art contemporain* en compagnie de Peter Klasen, Vladimir Velickovic, Robert Roschenberg, Andy Warhol. Il expérimente la thématique du ciel, de l'espace, de l'infini, s'associant au mouvement sky art qui fait l'objet de l'intérêt du critique d'art Pierre Restany. Denise René choisit certaines de ses œuvres pour l'exposition *Il fait beau* qu'elle organise en 1975, reprise par le Paris Art Center, le musée de Dôle, le musée Bochum. Parallèlement, il poursuit ses activités de créateur de formules de presse en renouvelant celles de Zeit Magazin en 1970. Il forge pour le groupe Hachette celles des périodiques 7 à Paris, Décoration Internationale, Femme. En 1981 il élabore le Matin magazine. On notera, son étonnante incursion dans l'univers numérique naissant avec la formule du Minitel journal, vers 1985. Il faut également souligner sa contribution au monde de l'édition depuis 1966, date à laquelle il débute aux éditions Rencontres à Lausanne, la collection Le livre de la Santé pour les éditions André Sauret. Pour ces livres il fait appel aux talents d'illustrateurs tels que Milton Glaser, Roman Cieslewicz, Folon, Topor, etc. De 1967 à 1992, il est directeur artistique aux éditions André Sauret. Il dirige également la collection Profils de l'Art aux éditions Le Chêne. Le Centre Georges Pompidou lui confie la collection Contemporain dans les années 1980.



Contemporain, années 1980
Couvertures et page intérieure.



Le Matin Magazine, 1981
Couverture et double page.



Contact presse

Nawal Bakouri

+33 1 48 06 98 81 / +33 6 99 17 64 20

n.bakouri@galerie-anatome.com

**Visite privée pour la presse le mardi 18 novembre 2008
à 17h30 à la Galerie Anatome.**

Ouverture exceptionnelle

La Galerie Anatome est ouverte du mardi au samedi de 14h00 à 19h00.

Exceptionnellement elle sera fermée du 24 décembre 2008 au 1er janvier 2009 inclus.

Elle sera néanmoins ouverte les lundi 22 et mardi 23 décembre 2008 et les vendredi 2 et samedi 3 janvier 2009 de 14h00 à 19h00

Partenaires

Cette exposition a reçu le soutien des Galeries Lafayette et de retropresse.fr.



La Galerie Anatome est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication/la Délégation aux Arts-Plastiques, la Région Île-de-France, l'Agence Anatome/ANED, Fedrigoni France.